

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAYAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le nouvel échec du Kronprinz à Verdun. Cet échec est affirmé par tous les neutres. — Le conflit Germano-Américain. Harden affirme que son pays doit céder!... — L'arrivée des Russes en France émeut l'Allemagne. — L'élection de M. Venizelos.

En février, Guillaume ne cachait pas son intention d'obtenir à Verdun un succès décisif par l'écrasement de notre armée.

Les résultats ayant trompé l'espoir du bandit couronné, la presse teutonne calma l'inquiétude du pays en affirmant que le but poursuivi était le siège de Verdun.

Cette prétention n'ayant pu être maintenue en raison de la tournure que prenaient les opérations, les gazettes officieuses de Germanie déclarent, maintenant, que la bataille de Verdun est une simple action préventive.

L'Etat-Major allemand ayant acquis la certitude que l'offensive des Alliés devait se déclencher au printemps, a voulu contrarier les plans de l'Entente. Guillaume a « entravé la manœuvre » des Alliés... Il n'a pas voulu subir l'heure des Alliés, mais imposer la sienne.

« Mais s'il en est ainsi, dit le colonel Feyler, la raison donnée de l'attaque de Verdun devient un aveu d'insuccès. » Et longuement, l'éminent critique militaire du Journal de Genève, explique pourquoi la défaite allemande devant la place ne peut plus être mise en doute. Il conclut par les excellentes lignes suivantes :

« Faisons la part tout à fait belle à l'Etat-major impérial : admettons son intention d'empêcher l'offensive alliée en la prévenant, non afin de la rendre impossible à tout jamais, mais seulement afin de l'ajourner et de préparer dans la tranquillité une nouvelle manœuvre. Que signifierait cette opinion ? Une seule chose, semble-t-il, savoir que, renonçant à imposer la conclusion d'une paix la moins désavantageuse possible par une victoire effective, le gouvernement allemand espère l'obtenir par lassitude de l'adversaire et longueur de temps. Il en serait à la période des sacrifices espérés, utiles, de ceux par lesquels on s'expose soi-même au risque de graves désillusions. »

« S'étonnerait-on que, même en faisant effort pour entrer dans la manière allemande de juger, chaque explication, jusqu'aux plus favorables, se retourne, qu'on le veuille ou non, contres auteurs ? Ce serait puéril. Les explications les plus ingénieuses ne sont rien et demeurent vides de tout sens, quand elles sont contredites par la vérité. »

Toujours très réservé, l'éminent critique est particulièrement dur pour les Allemands dans les lignes qui précèdent.

« Il les montre aculé à la période des sacrifices désespérés et contraints, pour donner le change aux neutres et aux sujets de Guillaume, de recourir à des « explications ingénieuses contredites par la vérité »... »

« Il n'est pas seul de son avis. Voici l'opinion du général Crinecano, ancien ministre de la guerre romain : »

« Dès à présent, le résultat de la bataille de Verdun constitue pour l'Allemagne un échec autrement grave que celui de la Marne ou de l'Yser. Quelle valeur matérielle présente Verdun ? Pour les Allemands, la place forte et le terrain conquis ne constitueraient qu'une rectification du front. Mais pour la valeur morale, la question est tout autre. Le peuple allemand, comme d'ailleurs tous les peuples d'Europe, sait ce que signifiait Verdun, avant de devenir ce qu'il est aujourd'hui. Mais les chances sont pour les Français, la bataille de Verdun sera gagnée par ces géants de la guerre. »

« Un avis aussi catégorique, sous la plume d'un homme compétent, doit

produire en Roumanie une très grosse impression.

L'opinion des neutres nous est parvenue favorable. Voici un extrait du grand journal espagnol le *Diario de Madrid* :

« La guerre se terminera par la débilite et la consommation des régiments allemands. Les alliés ont la mer et les ressources du monde entier. Le soldat anglais gagne chaque jour ; le réserviste français est aujourd'hui un grenadier napoléonien. »

« L'armée allemande du temps de paix n'existe plus et la fameuse garde prussienne n'est plus qu'une collection d'uniformes. Les premiers blessés allemands étaient robustes et vigoureux, ce sont maintenant de véritables caricatures de misère physique que la France eût refusées pour ses armées. »

« Il est donc de toute évidence que les mensonges de Wolff pour tromper l'univers sur le résultat malheureux des offensives du Kronprinz manquent totalement leur but. »

« Au reste, les inventions des Barbares ne changent rien à la réalité des faits : l'échec ennemi s'aggrave au fur et à mesure que nos adversaires prolongent leur effort. La bataille n'est pas terminée, certes ; l'orgueil du Kronprinz ne peut se résoudre au pénible aveu de la défaite et nous devons nous attendre à d'autres assauts furieux. Il en résultera simplement une usure plus grande des bataillons allemands et lorsque l'heure de l'offensive alliée aura sonné, notre tâche en sera facilitée. »

Cette troisième phase de la bataille promet de nous être aussi favorable que les deux premières. L'ennemi a pu tout d'abord réaliser quelques progrès grâce à une débauche invraisemblable de mitraille. Mais son avantage a tout juste duré l'espace d'une journée. Les derniers communiqués nous apprennent que nous avons reconquis tout le terrain cédé. Nous voilà rétablis sur nos positions premières, prêts à recommencer des contre-attaques fructueuses...

Dès hier soir, nous avons pu annoncer dans notre service de dépêches que les Etats-Unis avaient répondu au factum de Berlin par une Note très brève.

Les Yankees prennent acte des promesses des pirates de respecter, à l'avenir, le droit des gens et ils considèrent comme admis que l'Allemagne n'a pas l'intention de subordonner sa nouvelle attitude à la question du blocus.

En d'autres termes, l'Amérique se refuse à lier les deux questions. C'est d'une habileté incontestable puisque la rupture dépend, maintenant, uniquement de Berlin.

Si les Etats-Unis restent inflexibles dans la décision qu'indique la Note remise à la Wilhelmstrasse, leur situation est très forte vis-à-vis des neutres.

Et il n'est pas impossible que pour éviter d'augmenter le nombre de leurs ennemis d'une puissante unité, les Germains s'inclinent devant l'interprétation de Washington.

Nous n'en voulons pour preuve que la flagornerie de Maximilien Harden, cet étrange journaliste, qui change d'opinions chaque fois qu'il y trouve un intérêt pour sa cause. N'écrit-il pas aujourd'hui :

« La presse allemande est injuste à l'égard du président américain. La vraie figure de M. Wilson dénote le calme et l'intelligence, la noblesse et l'honnêteté d'un professeur dont la pensée est à la fois libre et lumineuse, dont le caractère ferme et digne méritent tous les respects. »

J'espère que le chancelier de l'Empire aura la sagesse de ne pas lancer son pays dans la nouvelle aventure que voudraient lui faire courir les conservateurs menés par M. de Heydebrandt. L'esprit de Bismarck conseille de céder quand il le faut et de compter toujours avec la possibilité d'une évolution désastreuse des événements.

L'Allemagne pliera... jusqu'au jour où un nouveau torpillage éclatant des bandits obligera enfin M. Wilson à défendre les droits de l'humanité...

Le *Berliner Tageblatt* publie la note suivante :

L'arrivée des troupes russes à Marseille n'est pas un fait sans importance. On a mal interprété en Allemagne l'absence de troupes en France, le gouvernement russe montre qu'il s'est lié à l'Entente à vie et à mort, et que ceux-là se sont trompés qui ont cru que la Russie se prêterait plus facilement que nos autres ennemis à une paix séparée.

Il était bon de signaler spécialement ces lignes du journal allemand. Elles prouvent surabondamment que l'arrivée des Russes en France est pour les Barbares une grosse déception, puisque Berlin n'a plus le moindre espoir de traiter séparément de la paix, avec nos alliés d'Orient.

Et le mot qui précède établit que les Germains nourrissent cet espoir !...

A signaler également l'élection triomphale de M. Venizelos à Athènes.

C'est un gros événement, en Grèce, que la rentrée du grand homme d'Etat dans la Chambre actuelle.

M. Venizelos estime que le moment est venu pour son parti de reparaitre sur la scène et lui-même ne craint pas d'entrer à la Chambre pour faire front à une majorité truquée qui n'a montré aucun souci des intérêts de l'Hellade.

« Il y a dans cet événement dit le *Matin*, une affirmation de confiance dans l'avenir bien significative. »

Le nombre des sous-marins allemands hors de combat

Aujourd'hui, à la Chambre des communes, M. Mamamara, sous-secrétaire parlementaire à la marine, en réponse à une question, a déclaré que l'amirauté ne juge pas opportun de faire savoir combien de sous-marins allemands avaient été mis hors de combat par la flotte britannique.

Il se pourrait néanmoins qu'on publiât une statistique de ce genre s'étendant jusqu'à la fin de 1915.

L'ITALIE EN GUERRE

Sur tout le front, les actions d'artillerie continuent, quoiqu'elles aient été entravées par le mauvais temps.

Dans la zone du Tofana, au nord-est du troisième sommet un détachement italien a occupé une position importante, à 2.835 mètres d'altitude.

Sur le Monte-Nero, des patrouilles hardies descendues du Vrata, sur le versant du torrent Lepenje, ont lancé des bombes sur les positions ennemies.

Dans les environs de l'église San-Martino del-Carso, dans la nuit du 8 mai, l'ennemi a fait exploser des mines qui ont causé quelques dégâts dans un ouvrage avancé italien et qui ont provoqué l'éboulement d'une partie de ses propres retranchements.

Au sud-ouest de San-Martino, les Italiens ont fait exploser des mines qui ont bouleversé les lignes ennemies. Les tirs intenses et précis de l'artillerie italienne ont complété l'œuvre de destruction des mines.

L'Italie et la Serbie d'accord sur la question de l'Adriatique

On a lu avec grande satisfaction en Italie, la déclaration du premier ministre de Serbie. Les paroles de M. Pachitch affirmant que l'Italie conserverait la maîtrise de l'Adriatique tandis que la Serbie verrait enfin se réaliser son grand désir d'un débouché économique sur cette mer, sont particulièrement bien accueillies par l'opinion italienne. On y voit la reconnaissance officielle des prétentions italiennes sur l'autre rive de l'Adriatique et la perspective d'un avenir fécond pour les deux pays dont le développement économique paraît désormais assuré. Non seulement la Serbie verra sa prospérité accrue par l'accès à la mer qui l'affranchira de l'étreinte autrichienne, mais les Balkans deviendront pour l'Italie un vaste marché où elle pourra faire rayonner toute son influence.

Le général Soukhomlinof serait accusé de haute trahison

On télégraphie de Pétrograd au « *Corriera della Serra* » :

« Les journaux de Moscou publient de nombreux détails sur l'arrestation de l'ancien ministre de la guerre, général Soukhomlinof. L'arrestation a eu lieu au domicile de l'ancien ministre, à la suite d'une perquisition qui dura deux heures. Le général a été amené en automobile à la prison de Pierre-et-Paul, dont il occupe le caveau le plus ancien des prisons appelé Alexeief. »

« La « *Rietch* » dit que l'ancien ministre est accusé non seulement de crime d'administration, mais aussi de haute trahison. »

Sur le front belge

Lutte d'artillerie de faible intensité sur divers points du front de l'armée belge.

Devant Verdun

Le trait dominant du combat de ces quatre derniers jours à Verdun a été l'utilisation merveilleuse de nos mitrailleuses. N'étant plus menacés de manquer de ces engins indispensables, nos vaillants fantassins en tirent le maximum d'avantages. Les tranchées françaises de la ligne de front sont tenues en fait, par des mitrailleuses, avec tout juste le peu d'hommes nécessaires pour les manœuvrer. Avec habileté et héroïsme, ils amènent les nouveaux canons portatifs pesant à peine plus que le fusil britannique, le « *Lee Metford* » jusqu'à quelques mètres des tranchées de l'ennemi, et les maintiennent là aussi longtemps que possible.

Le sort de nos ballons captifs

D'après des nouvelles de source allemande, quatre de nos ballons captifs, qui avaient rompu leurs amarres, par suite de la tempête et qui avaient été emportés vers l'Est, ont été recueillis dans les lignes ennemies. Il n'est fait aucune allusion aux observateurs, ce qui permet de penser qu'aucun de ceux-ci n'a été fait prisonnier.

D'autre part, d'après une dépêche de Rotterdam, deux ballons captifs ont été aperçus : l'un à Meppel, l'autre à Havell.

L'Allemagne appelle les classes 1918 et 1919

Tous les jeunes Boches ayant atteint au mois d'avril l'âge de 17 ans sont convoqués devant l'autorité militaire pour être immédiatement enrôlés. La nouvelle provoque en Allemagne un vif mécontentement. La mesure contribuera à décimer les classes supérieures et moyennes, à vider les collèges. On la considère comme la conséquence des défaites de Verdun.

Les opérations belges en Afrique

(Communiqué du ministère belge des colonies). — Le général Tombeur annonce qu'une colonne a franchi la

Une concentration de troupes bulgares

On signale la concentration à Xanthi de troupes bulgares venant de Goumoudjina et de Dedeagatch. Xanthi était déjà occupé par d'importants détachements bulgares.

Une fabrique d'aéroplanes allemands détruite

On mande de Copenhague à l'agence Reuter que ces jours derniers l'explosion d'un réservoir d'essence d'un aéroplane à la manufacture d'aéroplanes d'Altona, près de Hambourg, a provoqué un incendie qui a détruit l'usine et 62 machines achevées ou en cours de construction.

Un village bombardé

On mande de Salonique que, hier matin, pour des causes restées inconnues, le village de Mayada a été bombardé par les Germano-Bulgares, qui ont lancé une trentaine d'obus, causant des dégâts et démolissant plusieurs maisons. Les habitants, qui ont pu se mettre à l'abri, ont formulé une vive protestation auprès des autorités.

M. Venizelos a obtenu l'unanimité des suffrages

On mande de Mytilène que l'on a trouvé seulement 28 boules noires dans les urnes. Encore les électeurs ont-ils déclaré s'être trompés et avoir voulu voter pour M. Venizelos. Celui-ci obtient ainsi l'unanimité absolue des suffrages.

Des bombes allemandes sur un navire grec

Le navire grec « *Miron* » venait de quitter l'île de Thassos pour Salonique, lorsque deux hydroplanes allemands le survolèrent un certain temps, laissant tomber sur lui quatre bombes qui ne l'atteignirent heureusement pas. Le capitaine fit alors hisser le pavillon hellénique et, en même temps, rebroussa chemin pour rentrer à Thassos ; mais les aviateurs allemands lâchèrent trois nouvelles bombes sur le navire grec, qui tombèrent également à l'eau.

Le « *Miron* » arriva enfin à Thassos et y resta deux jours. Aux dires des pêcheurs grecs, les hydroplanes allemands guettèrent pendant plusieurs heures la sortie du bateau grec. Finalement, ils rejoignirent leur point d'attache, qu'on croit être Porto-Lagos.

Un sous-marin anglais à Constantinople

La semaine dernière, un sous-marin anglais apparut devant Constantinople, attaquant les navires et les ponts et produisant des dégâts considérables.

Lorsqu'il fut aperçu, toutes les batteries turques se mirent à tirer, mais elles tirèrent si mal, qu'au lieu du sous-marin, elles frappèrent un vapeur turc chargé de troupes. Le sous-marin plongea immédiatement et continua sa marche vers la mer Noire.

Les mesures contre les sujets allemands

Un décret décide que les individus nés en Portugal de père allemand seront considérés comme sujets ennemis, en ce qui concerne la capacité, et le régime de biens. Ils devront quitter le Portugal dans le délai de cinq jours, sauf ceux qui étaient fonctionnaires de l'Etat avant la déclaration de guerre.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

102

SOUSCRIPTIONS

Commune de Sauviac (Suite)

Sabrou Maria, Epouse Deviers	3
Salvat Baptiste (Epouse-de)	3
Salvat Albanie, Ep. Vidal	3
Salanie Marie, Epouse Beaulieu	3
Sanet Eugénie, Veuve Combes	3
Sanet Guillaume	3
Séguret Albanie, Epouse Sipièze	3
Linon Jean	3
Souleillon Eugénie, Epouse Cambon	3
Soulié Josephine, Ep. Francoulon	3
Soulié Marie, Epouse Vale	3
Sylvestre Jean	3
Sylvestre Elodie, Epouse Castand	3
Terral Noël, Ep. Doumerq Jean	3
Terral Maria, Epouse Griffoul	3
Valet Marc	3
Valette Eugénie, Epouse Bonboure	3
Valette Auguste	3
Valette Zénobie, Epouse Bazillon	3
Véry Jean	3
Vidal Maria, Epouse Lacam	3
Vidal Philomène, Epouse Marty	3
Vidal Firmin	3
Vidal Elia, Epouse Vigie	3
Vidal Clotilde, Epouse Vigie	3
Vidal Marcelin	3
Vidal Léonie, Ep. Véry Louis	3
Vigie Marie, Vve Vidal	3
Vigie Henri	3
Bonnaive Pierre, à Ginville	3
Courbès Léonard, à Mazou	3
Delmas Irma, Veuve Pramill	3
Bortal, Veuve Maninot	3
Pramil Angèle, Ep. Bladié, à Durand	3
Pramil Céleste, Ep. Ganiou	3
Commune de Sarzac	
Chaboy Jacques-Antoine	3
Lourdour Jean-Baptiste	3
Neyrac Agathe	3
Brousse Etienne, Receveur Buraliste	3
Jaubertou (Mme)	3
Lacroix Antoine, Facteur Receveur	3
Renaud Julien	3
Carriol M.	3
Briat Pierre	3
Antignac P.	5
Tassin Jean-Baptiste	3
Pérignac Jean-Baptiste-Alexis	4
Lafeuille Marie	5
Gagné L.	3
Fournel, Facteur	3
Sérandie Pierre	3
Maurel Antoine	3
Maigne Anna	3
Levet Victor	3
Larnaudie Sylvain	3
Castanet Henri	5
Guilhem, Curé	3
Nude (Vve)	3
Wolff Jules	25
Arlie Alexandre	3
Colrat Madel, au ch. de Muzac	3
Isaac Louis, à l'Hôpital St-Jean	3
Lesueur Anna, à l'Hôpital St-Jean	3
Malbec Antoine, à l'Hôpital St-Jean	3
Gouyon François, à Orliac	3
Rieux L. (Vve), au Mas-la-Rivière	5
Sourzac François	3
Balargeat C., Institutrice Libre	3
Deleros Anna, S. P.	3
Rieu Maria	3
Vergne Jeanne, Cultivatrice	5
Marcon Jean-Baptiste, Cultivateur	3
Briat Pierre	3
Gimel Marie	3
Verninac (Mme de), Chât. de Croze	100
Commune de Sauviac	
Lapergue Jean, Négociant	5
Issaly Marcelin, à la Bouyquette	5
Ortafo Marie, Ep. Richard	3
Doucet Elie	5
Blanc Antoine, à la Métairie-Hue	3
Arjue E., Cons. Muni. F. de Mairé	3
Charmes Louise, Institutrice	3
Commune de Sauzet	
Burc Etienne, Facteur des Postes	3
Delmas Rémy, Facteur des Postes	3
Henras Jane	4
Henras Marie-Blandine, Rec. des P.	6
Baduel Zénaïs (Mme), Institutrice	3
Baduel Antonin, Institutrice	3
Suret (Vve), S. P.	3
Salinié Valentine, Propriétaire	3
Régat Elie, Propriétaire	5
Rigal Elie, Boucher, Sergent au 25 ^e d'Inf., 10 ^e Cie	3
Raynal Jean, Tailleur	3
Péouit Delphine, Mercier	3
Nonailles Ernest, Propriétaire	3
Nonailles Adeline, Propriétaire	3
Mihlot Lucien, Cordonnier	3
Massabie Armand-Théodore, Propr.	3
Massabie Léa, Propriétaire	3
Lurguie Léon, Sabotier	3
Lagrange Pierre, Propriétaire	3
Lacombe Paul, Propriétaire	3
Lacombe Laurent, Hôtel	3
Lacombe Joseph, Propriétaire	5
Lacombe Jean, Boucher	3
Laborie Pierre, Propriétaire	3
Labarda Jean, Café	3
Fournier Valérie, Epicière	3
Foissac Joachim, Propriétaire	3
David Louis	3
Duthil Pierre	3
Dussol Louis	5
Derrupé, Notaire	3
Delmestre Paul, Propriétaire	3
Croc Paul, Propriétaire	3
Couaillac Maria, Café	3
Combarel Maria, Propriétaire	3
Cluzel Elie-Victor	3
Cluzel Antoine	3
Cavalié Pierre, Voiturier	3
Bourthoumieux G. (gendre), Propr.	3
Borredon Jean-Baptiste, Boulanger	3
Blanié Pauline, Café	3
Blanié Louis, Sabotier	3
Blanié Louis, Propriétaire	3
Blanié Jean, Propriétaire	3
Blanié François, Hôtel	3
Bessières Georges, Liqueuriste	3

(A suivre)

VOYANTS EXTRALUCIDES

La badauderie humaine est insouvenable : M. et Mme Gogo sont immortels.

On sait avec quelle ferveur certains gens se rendent une fois ou deux fois par semaine chez la voyante extralucide qui renseigne sur le passé, sur le présent et prédit l'avenir.

La guerre a malheureusement accru le nombre des curieux et le nombre, surtout, des extralucides.

Voyants et voyantes font fortune en ce moment : les badauds se pressent en foule dans les corridors des Chambres noires attendant leur tour d'être mis en présence de la devineuse.

Les tarifs varient selon les jeux : marc de café, réussites de cartes, sont en général, dans nos régions, les moyens les plus employés par les voyants pour renseigner le client.

Presque toujours, les révélations, les prédictions sont aimables et satisfaisantes et celles qui les sollicitent.

Quand avant la guerre, les voyantes se contentaient de prédire d'heureux mariages, des héritages lointains mais certains, le mal n'était pas grand.

M. et Mme Gogo avaient et partaient joyeux d'avoir appris d'aussi bonnes nouvelles.

Mais depuis la guerre, il y a abus de prédictions : et par conséquent il y a trop de victimes ; l'art divinatoire n'est plus qu'un truc à tromper les badauds, à les escroquer.

Le Parquet de Paris s'est ému du nombre considérable de ces victimes et il a décidé de mettre un terme au trafic des voyants.

Il a été établi, en effet que, dans la plupart des cas, les femmes, les mères, les parents des mobilisés formaient le noyau principal de la clientèle des prétendus devins et, de plus, on a constaté que le honteux trafic de ces derniers s'exerçait plus particulièrement sur les personnes qui étaient momentanément sans nouvelles d'un soldat du front.

Des témoignages ont établi que ces exploitateurs de l'inquiétude avaient fait revenir dans « leur cabinet », deux ou trois fois dans la même semaine, des mères ou des épouses inquiètes d'un être aimé, sous le prétexte que telles ou telles circonstances favoriseraient mieux la « consultation ».

On possède la déposition de malheureuses femmes qui ont avoué qu'elles s'étaient privées de manger, car la presque totalité de leur allocation avait été dépensée chez des devineuses.

Peut-on laisser continuer l'exploitation de la crédulité de ces pauvres femmes par ces voyants qui voient surtout les pièces d'or et d'argent des malheureuses mères que le manque de nouvelles de leurs enfants oblige à chercher partout un peu d'espoir, de consolation, à payer cher la moindre parole de confiance.

Qu'avant la guerre, les cartomanciens, les diseuses de bonne aventure se soient moqués des tourlourous et de leurs bonnes amies, qui pour quelques sous voulaient savoir quand sonnerait l'heure de leurs amours, il n'y avait pas de mal.

Pour 4 sous, 6 sous, sur la place publique, un jour de foire, ils étaient vite et bien renseignés. Mais l'heure n'est plus aux plaisanteries : aujourd'hui, c'est un honteux trafic, une escroquerie. Sorcières, vieilles pécheresses, devins, bateleurs, la plupart gens de sac et de corde, ne méritent pas que la justice voit, indifférente, prospérer leur industrie, leur exploitation criminelle de la douleur, du malheur des pauvres femmes qui, dans leur crédulité stupide, sont malgré tout plus à plaindre qu'à blâmer, et qui dans tous les cas méritent d'être défendues.

DU FRONT

LOUIS TOULOUSE

Encore une fleur fauchée, à peine épanouie.

Il y a quelques jours, Louis Toulouse m'écrivait encore, me demandant un conseil, comme à l'ordinaire à la faire ses jeunes camarades. Peut-être venait-il de recevoir ma réponse. Car la mort vient le frapper. C'est son camarade, Antonin Bergon, promu sous-lieutenant le jour même, qui m'écrivait pour m'annoncer cette lugubre nouvelle.

La dernière fois que je vis Louis Toulouse, c'était en Artois ; je l'aperçus au milieu d'un convoi, portant un sac digne d'un légionnaire romain. Vite, je l'entraînai dans mon « garni » de guerre, et, improvisant un « divo d'orchestre », je l'obligeai, car il était timide et modeste, à se reposer et à se reconforter. Ensuite, selon la coutume, nous écrivîmes ensemble « à papa et à maman » pour les rassurer sur la santé du fils, poilu, à peine échappé au collage.

L'accompagnant sur la grande route, je fis signe à un autobus de s'arrêter et de prendre avec lui le jeune Cadurcien jusqu'à la caserne de Ste-Ce près d'Artois. C'était à 8 kilomètres en moins à faire sur la route boueuse et glissante.

C'est à cette caserne que, le 8 mai 1915, veille de la grande attaque, j'étais allé le surprendre avec ses camarades Blanc et Bergon, pendant un formidable duel d'artillerie.

Hélas ! maintenant tout n'est plus que souvenir, c'est la mort brutale, contre laquelle le courage individuel ne peut rien, l'état d'obus aveugle, qui est venu mettre fin à cette existence à peine commencée. Pauvres parents, nous pleurons avec vous, nous que la même peine menace à chaque instant, car vous êtes, vous, les vrais malheureux ! Une minute a suffi pour réduire à néant vos espérances les plus chères.

Et vous, jeune homme qui venez de nous quitter, certes votre disparition nous attriste et nous émeut d'une émotion indicible. Mais vous n'avez connu de la vie que ses beautés, ses illusions et les mirages de la jeunesse ; vous en aurez ignoré et les déceptions et les dégoûts.

Dans cette période la plus convulsée que l'histoire de tous les temps ait jamais enregistrée, vous aurez, avant l'heure, pris conscience de votre devoir de Français et de citoyen du monde vraiment civilisé. Car, dans cette guerre mondiale, la France ne lutte pas pour une conquête territoriale, mais comme le disait, ici, l'autre soir, un officier d'une puissance amie, pour l'idée de Justice et de Droit.

C'est pour assurer la victoire de cette grande idée sur les Barbaries modernes, que vous avez donné votre vie et que vous avez expiré, le flanc ouvert et déchiré dans cette tranchée où tant de générations se sont déjà succédées.

Ah ! tous les jours je comprend mieux, en présence de ces sacrifices répétés, l'inscription simple et sublime que nous lisons sur les tombeaux de ceux qui sont morts pour la Patrie :

A nous le Souvenir
A eux l'Immortalité !

Un Interprète.

Mort au champ d'honneur

Mme Robert, directrice de l'école maternelle de la rue du Lycée, vient d'être avisée de la mort de son fils, soldat au 7^e, mort au champ d'honneur en septembre 1914, à Bertrix.

Le jeune Robert, ancien élève du Lycée Gambetta, était surnuméraire de l'Enregistrement dans le Lot, avant la mobilisation.

Nous saluons la mémoire de ce regretté compatriote et nous prions Mme Robert et la famille d'agréer l'expression de nos sincères sympathies.

Citation à l'ordre du jour

M. Georges Kleindienst, sous-lieutenant au 7^e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre de la division.

La citation est conçue en ces termes :

« Chargé de la construction de défenses dans un secteur violemment attaqué par l'ennemi, a assumé l'exécution de sa tâche pendant la bataille malgré des bombardements intenses et dans des circonstances très périlleuses, faisant preuve d'une intelligence technique parfaite et d'une énergie à toute épreuve. »

Nos félicitations.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Versez votre or

La Chambre de Commerce du Lot adresse l'appel suivant aux industriels et aux commerçants du Lot :

Si vous voulez assurer à nos soldats la Victoire prochaine et décisive qui les ramènera plus tôt dans leurs foyers, vous avez l'impérieux devoir de leur donner à profusion tout le matériel et toutes les munitions qui leur sont nécessaires.

Pour cela l'Etat a besoin de toutes les ressources du pays.

Il y a encore, en France, trois milliards d'or improductif qui se cache dans les tiroirs ou dans les bas de laine.

Cet or, il faut l'apporter à la Patrie. Toutes les caisses publiques, perceptions et bureaux de poste recevront vos versements et vous délivreront en échange soit des billets de Banque pour une valeur égale, soit des Bons à court terme, soit des Obligations à plus longue échéance.

Des certificats spéciaux attesteront votre patriotisme.

Toutes ces valeurs rapportent 5 0/0 par an.

N'hésitez donc plus : Echangez votre or, qui ne rapporte rien, contre des titres de la Défense Nationale, puis qu'en servant ainsi vos propres intérêts, vous servez du même coup les intérêts de la France.

Cahors le 4 mai 1916.
Pour la Chambre de Commerce :

Le Président,
CAYLA Caprais.

Main-d'œuvre annamite

Pour remédier au manque de main-d'œuvre locale, on sait que le gouvernement a fait appel à des ouvriers espagnols.

Des Annamites ont été également envoyés en France, ce sont, paraît-il, d'excellents ouvriers agricoles dont sont très contents ceux qui les emploient.

Chez nos voisins de Tarn-et-Garonne, une équipe de 50 Annamites vient d'être mise à la disposition du préfet qui en a informé les maires, pour que ceux-ci avisent les propriétaires susceptibles d'employer ces ouvriers.

Ces Annamites sont plus particulièrement destinés aux travaux de la vigne.

Ils pourraient aussi bien aider les propriétaires du Lot qui manquent de main-d'œuvre.

Renseignements sur les blessés

En France, les familles peuvent obtenir des détails sur les blessés en s'adressant à certains bureaux de renseignements, où des auxiliaires établissent des fiches d'après les rapports des médecins. Voici quelques-unes, copiées relevées sur ces fiches.

Plaie abominable à 30 mètres du lombre (lisez : plaie abdominale à 30 millimètres du nombril.)

Incohérence d'urine (lisez : incontinence). Cicatrice vénéreuse (?) 2^e métacarpien avec importance visuelle des doigts (lisez : impotence fonctionnelle). Pied macéré (?) Gros fracas articulaire coude droit (lisez : grosse fracture). Insuffisance aortique (lisez : insuffisance aortique). Accidents vestimentaires (lisez : accidents tertiaires).

1^{er} escadron chevaliers de la Manche (lisez : châteliers de la Manche).

Disons, pour l'excuse des copistes, que l'écriture des médecins est presque toujours aussi mauvaise que les drogues.

NÉCROLOGIE

Notre ami M. Dulac, directeur de la Société Générale, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de sa sœur, Madame Fève.

Nous le prions, lui et toute sa famille de vouloir bien agréer nos plus vives sympathies.

Conseil de révision

Au Conseil de révision de Castelnaud, 29 conscrits ont été examinés, 22 ont été déclarés bons.

Au Conseil de révision de Montcuq sur 43 conscrits, 29 ont été déclarés bons.

Perdu

Il a été perdu un porte-monnaie contenant une somme assez importante.

Comme il appartient à un soldat de passage à Cahors, prière à la personne qui l'aurait trouvé de le rapporter au bureau du journal.

Les paquets postaux militaires

Le Journal Officiel publie ce matin un décret relatif à l'expédition gratuite des paquets postaux militaires par les familles belges réfugiées en France et par les familles comptant plusieurs mobilisés.

L'admission à l'Ecole Polytechnique

Le Journal Officiel publie un décret déterminant les limites d'âge d'admission à l'Ecole Polytechnique aux concours de 1916.

Aux termes de ce décret, les candidats aux concours d'admission à l'Ecole Polytechnique, en 1916, doivent avoir 17 ans accomplis au 1^{er} janvier 1916, et moins de 21 ans au 1^{er} octobre 1916.

Les candidats aux concours de 1914, dont les examens ont été interrompus et qui n'ont pas été admis à l'Ecole, conservent tous les droits que leur donnait leur âge lors des concours de 1914.

Une prolongation d'un an de la limite d'âge supérieure est accordée aux candidats qui auraient pu se présenter aux concours d'admission de 1915, et qui n'ont pu le faire en raison de la suppression de ces concours.

La solde des travailleurs militaires

La circulaire ministérielle du 5 janvier 1916, fixant le taux des indemnités à payer par les agriculteurs aux travailleurs militaires des équipes agricoles, vient d'être abrogée. Désormais, les militaires des équipes agricoles seront considérés non plus comme étant des permissionnaires, mais bien comme exécutant un service commandé.

En conséquence, ils percevront l'intégralité de leur solde au compte de l'Etat et les indemnités en espèces à leur allouer par les agriculteurs seront ramenées au chiffre du tarif réglementaire.

Ces prescriptions, applicables dès à présent, n'auront pas d'effet rétroactif.

Rien n'est changé, d'ailleurs, aux dispositions concernant la rémunération des permissionnaires individuels libres qui n'ont pas droit à la solde et continueront à être payés par les agriculteurs.

Les montres avancées

La Chambre anglaise a voté, par 170 voix contre 2 la résolution avançant l'heure légale pendant les mois d'été.

On se souvient qu'en France la question est toujours pendante devant le Parlement. La proposition, adoptée en principe par la Chambre des députés, n'est pas encore venue en discussion devant le Sénat.

La haute Assemblée s'est bornée à nommer une commission, dont tous les membres sont hostiles à la réforme.

M. Painlevé, qui a défendu à la Chambre la proposition Honorat, paraît néanmoins disposé également à la faire prévaloir au Luxembourg. Il a, cette fois, communiqué récemment à la presse une note dans laquelle il fait valoir l'importance des avantages que l'avance de l'heure légale avait procurés à des puissances étrangères.

M. Painlevé ne semble pas avoir provoqué de nouvelles adhésions à la proposition Honorat.

Toutefois, maintenant que l'Angleterre a donné l'exemple, il se pourrait bien que nos montres fussent avancées comme les montres de nos alliés. L'unité d'action implique aussi l'unité de l'heure.

Les permissions aux militaires emboucheurs ou herbagers

Le ministre de la guerre a décidé que des permissions de 48 heures pourraient être accordées mensuellement pendant toute la durée de la belle saison, aux militaires emboucheurs ou herbagers de profession appartenant à la zone de l'intérieur (à l'exclusion de ceux de la zone des armées) afin qu'ils puissent se rendre aux principales foires locales en vue d'y procéder à la vente des animaux prêts à être livrés à la boucherie et à l'achat de ceux qui doivent les remplacer dans les prairies pendant la période végétative de celles-ci. Les dates des permissions dont il s'agit coïncideront, suivant les régions, avec les époques des foires et marchés où s'effectuent les achats d'animaux.

L'Union agissante

L'Union Sacrée doit être « agissante » et pendant que nos soldats matrisent nos adversaires, nous devons, chacun selon nos moyens, prendre part à la lutte.

Épargnons et transformons nos épargnes en Bons et en Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale ; nous pouvons trouver ces valeurs chez tous les Agents du Trésor, dans tous les bureaux de poste, à tous les guichets de la Banque de France, immédiatement « titres contre espèces ou billets de Banque ».

Vous-voilà savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 MAI (22 h.)

En Champagne, notre artillerie a exécuté des tirs sur les tranchées et batteries allemandes au nord de Ville-sur-Tourbe et sur les voies de communication de l'ennemi dans la région de Somme-Py.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a été moins vif au cours de la journée. Une tentative d'attaque ennemie dirigée sur une tranchée à l'ouest de la cote 304, arrêtée par nos tirs de barrage, n'a pu déboucher.

Sur la rive droite et en Wœvre, lutte d'artillerie intermittente.

Des derniers renseignements il résulte que, dans la nuit du 8 au 9 mai, les Allemands ont lancé dans la région de la cote 304 trois attaques très violentes et menées à gros effectifs : l'une signalée dans le communiqué de ce matin sur nos positions de la cote 287 ; l'autre sur nos tranchées au nord-est de la cote 304 ; enfin, une dernière sur les bois à l'ouest de la dite cote.

Toutes ces attaques, brisées par nos feux, ont coûté des pertes très sérieuses à l'adversaire.

Nos batteries ont pris sous leurs feux des convois de ravitaillement ennemis sur la route d'Essey à Bayonville (nord-ouest de Pont-à-Mousson).

Communiqué du 10 Mai (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Entre l'Oise et l'Aisne un coup de main sur nos tranchées, au sud-est de Moulin-sous-Toutvent, a complètement échoué.

Dans la région de Verdun, le bombardement s'est sensiblement ralenti :

A l'ouest de la Meuse, la canonnade est intermittente ;

A l'est, et en Wœvre, on ne signale, au cours de la nuit, que des escarmouches à coups de grenades dans la région sud du fort de Douaumont, comme dans le bois d'Avocourt.

En Haute Alsace, une reconnaissance ennemie qui tentait d'enlever un de nos petits postes près d'Hortzsbach, au sud d'Altkirch a été repoussée avec pertes.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

Actions d'artillerie

Les Allemands ont bombardé la tête de pont d'Ikskul. Sur la Dvina, en amont de Jacobstadt, notre artillerie a dispersé avec succès des équipes de travailleurs ennemis.

AU CAUCASE :

Vaine offensive des Turcs

Les progrès Russes s'accroissent

Dans la direction d'Erzindjan, les Turcs ont exécuté sans succès, au cours de la journée, des attaques opiniâtres sur nos positions. Ayant subi des pertes écrasantes, l'ennemi a cessé son offensive vers le soir.

Dans la direction de Diarbékir, nos troupes ont délogé les Turcs de la chaîne de montagnes qui se développe au sud de la région de Mouch.

Dans la direction de Bagdad, après avoir délogé l'ennemi de ses positions organisées, nous l'avons rejeté loin vers l'ouest et lui avons enlevé encore un canon de campagne pendant la poursuite.

Paris, 12 h. 40

Le Conflit Germano-Américain

LA RUPTURE S'OPÉRERA

Automatiquement...

De Washington : Les partisans de M. Wilson déclarent que le Président a positivement dit son dernier mot et que la rupture avec l'Allemagne s'opérera automatiquement si les conditions posées sont violées.

Avis de décès

Monsieur Paul FÉVEZ, commandant au 11^e régiment de génie, Chevalier de la Légion d'honneur ; Monsieur René FÉVEZ ; Monsieur Joseph DULAC, directeur de la Société Générale à Cahors et Madame Joseph DULAC ; Monsieur Edmond DULAC et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Marie FÉVEZ, née DULAC, leur épouse, mère, sœur, belle-sœur et tante, décédée à Nancy le 9 mai 1916.

En raison des circonstances actuelles il ne sera pas envoyé de lettres de part, le présent avis en tenant lieu.

Mme VILLARD, 31, Rue Brives, Cahors

Avis de décès

Les familles RIGAL, propriétaire à Bégoux, GALOU, limonadier à Cahors, BESSAC, SOUYRIS, BOUYSSOU, MARCILHAC et GOBERT, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver, en la personne de

Monsieur Géraud RIGAL

Les obsèques auront lieu jeudi matin 11 courant à 8 1/2, à Bégoux.

LEÇONS D'ANGLAIS

ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

Mme VILLARD, 31, Rue Brives, Cahors

LES ALLEMANDS SONT FURIEUX

Les fonctionnaires de l'ambassade Allemande à Washington, voient dans la réponse de M. Wilson une insulte vouée à l'Allemagne.

Ils avaient espéré que le Président tiendrait compte des prétendus sacrifices Allemands.

ON EST PEU SATISFAIT EN SAXE

De Berne : Suivant le *Strassburger Post*, le parti national libéral de la province Saxonne a pris la résolution suivante :

Le peuple allemand considère que les concessions allemandes à l'Amérique constituent un sacrifice très lourd, mais il veut, actuellement rester d'accord avec le gouvernement.

Le service obligatoire en Angleterre

De Londres : L'article premier du bill sur le service obligatoire a été voté cette nuit par la Chambre des Communes.

Au Reichstag

De Lausanne : L'*Unchener Post* prévoit qu'au cours de la session du Reichstag, la politique extérieure sera généralement approuvée, mais la politique intérieure paraît devoir subir de vives critiques.

Manifestations pacifistes en Hongrie

TROUBLES GRAVES

RÉVOLTES MILITAIRES

De Bucarest : Des démonstrations en faveur de la paix ont eu lieu, récemment, en Hongrie. Elles furent suivies de troubles graves.

La police intervint. Des voyageurs, arrivant de Hongrie, annoncent que des révoltes militaires ont éclaté à Presbourg, Budapest, Odenburg, Funkirchen et dans différentes autres garnisons.

Des révoltes éclatèrent à la suite de l'exécution d'officiers et soldats qui avaient refusé de partir pour le front occidental.

Un général tué

A Presbourg, au cours des révoltes, un général fut tué.

A la frontière Suisse

De Zurich : Les autorités militaires autrichiennes prennent des mesures très sérieuses et très sévères à la frontière Austro-Helvétique.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

L'incident Germano-Américain paraît définitivement réglé du côté américain.

M. Wilson prend acte des promesses du Kaiser et attendra les événements. Si d'autres torpillages ont lieu, contrairement au droit des gens, ce sera la rupture automatique.

Les Germains d'Amérique voient dans cette attitude une insulte à l'Allemagne.

Il est donc probable, qu'à moins d'une humiliante capitulation des pirates, les bonnes relations entre les deux pays ne seront pas de longue durée.

On signale en Hongrie des troubles très graves. L'armée s'est mutinée en maints endroits. Des troupes ayant refusé de partir pour le front, des exécutions ont eu lieu.

Fâcheux symptômes pour la monarchie dualiste. Lorsque le peuple commence à manifester il n'est pas facile d'enrayer le mouvement.

Les Allemands violemment repoussés dans leurs furieuses attaques ont, momentanément, arrêté les frais... pour reconstruire, sans doute, leurs bataillons décimés.

Cette interruption dans leur troisième offensive est l'aveu catégorique de leur impuissance.

L'ennemi a sondé nos lignes en d'autres points : entre l'Oise et l'Aisne et en Alsace. Il a pu se convaincre que nos poilus font partout bonne garde.

Mauvaise journée pour le Kronprinz !

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSLANT,